

la critique du samedi

musique - danse - théâtre - variétés

4 octobre 69 -

Un canular super-archi-plat au service du mythe Charlebois

"La fin tragique de Suparchipelargo", de Marcel Sabourin. Avec Robert Charlebois et Mouffe. Ainsi que les musiciens Arthur Cossette, André Parenteau, Pierre Savard, Pierre Martin. Direction d'orchestre: Pierre Nadeau. Mise en scène de Marcel Sabourin. Décors de Germain. Première hier soir à la Comédie-Canadienne.

par Martial DASSYLVA

Qu'espère prouver la Comédie-Canadienne avec ce canular super-archi-plat qui s'intitule "La fin tragique de Suparchipelargo"? Que le théâtre se porte bien mal? Que la bêtise est payante? Que la subtilité, la finesse et le naturel sont des denrées non négociables?

J'ai bien ma petite idée personnelle là-dessus, mais je laisse aux intéressés et à ceux qui ont commis cette

énorme tarte à la crème le soin de répondre en leur âme et conscience.

Devant un spectacle aussi vide de sens, aussi insipide et, disons-le, aussi furieusement accrocheur que celui qui a pris l'affiche hier soir, on est en droit de se demander de qui on veut se payer la tête.

Du public pour lequel on ne semble avoir aucun respect ou du métier lui-même que l'on identifie à du cabotinage éhonté?

Sur le plan strictement dramatique, le spectacle de la Comédie-Canadienne est inexistant ou presque. La petite fable imaginée par Marcel

Sabourin appartient au domaine de la science-fiction pour enfants de trois ans; et même pas, car en écrivant cela je crains de faire injure aux enfants de cet âge. C'est gros, grotesque, souvent grossier et d'une subtilité éléphanterque.

Personne ne peut croire un seul instant à cette histoire de super-héro qui "crunch" (comprenez: écrase) les hommes, et à sa compagne, Dolorès Tétreault, directrice de son fan-club et enamourée de lui jusqu'à vouloir en avoir un enfant. Suparchipelargo ne l'entend pas de cette oreille; mais comme il ne peut récupérer la cape magique que Dolorès a mis dans la machine à laver, il devra plier l'échine devant cette admiratrice qui se transforme en ennemie et en King Kong femelle.

De ce scénario minable, on a tiré des accents du même cru, faits de petites blagues-maison (dont quelques-unes sont bien inspirées), de réflexions coqs-à-l'âne, le tout copieusement arrosé de sacres qui n'amuseront certainement que les sots et les petits intellectuels à la mode et à la manque.

Quelques exemples suffiront à montrer de quoi il en retourne. Je passe sous silence le méchant jeu de mots sur saint Joseph pour signaler une phrase d'une des couplets chantés par Mouffe: "I m'a laissé dix flèches dans le hood".

A la fin du spectacle, Suparchipelargo part à la recherche de sa dulcinée qui

s'est enfuie. Celle-ci réapparaît sur scène et Charlebois, du haut d'une loge latérale où il est "jouqué", lui crie: "Y'ont pas posé l'h(...) de liane! Grouille pas, j'arrive quand même".

Auparavant, il avait lancé, toujours à l'adresse de sa dulcinée: "Pour une fille willing, c't'une fille willing!" ou encore, "Est-y noix, c'te pl (...)!"

Ces quelques échantillons choisis au hasard (mais soigneusement expurgés) montrent jusqu'où on peut pousser la muflerie.

Au reste, tout ce scénario n'est au fond qu'un prétexte permettant à Charlebois de donner sous une forme différente son récital habituel. Le domaine des variétés n'est pas de mon ressort, mais il me semble que Charlebois n'apporte ici rien de neuf et qu'il a déjà fait des choses beaucoup mieux finies et plus substantielles.

J'en parlerais d'ailleurs plus longuement si, comme la plupart des spectateurs, je n'avais perdu en cours de route, à cause du caractère agressif de l'accompagnement musical, les trois quarts des couplets des chansons interprétées par Charlebois et par Mouffe.

Au fond, la Comédie-Canadienne a été le théâtre hier soir d'une cérémonie à la Salvador Dali, dadaïste et surréaliste, saugrenue et farfelue, préparée en l'honneur et autour du mythe Charlebois. Après une pareille expérience, on a envie de "cruncher" les idoles et de briser les statues.

Quant à la gentille et charmante mademoiselle Mouffe, je préfère passer rapidement sur ce qu'elle fait, son comportement en scène me rappelant ces petits brins de fille que des mères ambitieuses promènent dans les concours d'amateurs.